



genre PAYSAGE

Nouvel
accrochage
des collections
de peintures

Dans la peinture, le paysage a d'abord constitué un élément de décor des scènes religieuses. Ces paysages idéaux, certes bien souvent imaginés, prennent toutefois racine dans la réalité observée des peintres qui parcourent l'Italie, la Suisse ou les Flandres.

À partir du 16^e siècle, sous le pinceau des peintres flamands, le paysage devient un véritable genre dans lequel se spécialisent de nombreux artistes pour répondre aux demandes de la clientèle bourgeoise.

Plus tard, au 18^e siècle, les paysages passent au premier plan et s'enrichissent de nouveaux motifs à mesure que les artistes explorent le monde : îles, glaciers, grottes et vues panoramiques font leur apparition grâce à de nouveaux points de vue atteints par les peintres. La perception des montagnes se transforme sous l'effet du regard des artistes qui magnifient ces paysages et contribuent à l'engouement des classes bourgeoises pour la découverte des sommets. Les Alpes du Sud participent pleinement de ce mouvement où l'art met la nature à l'honneur.

01

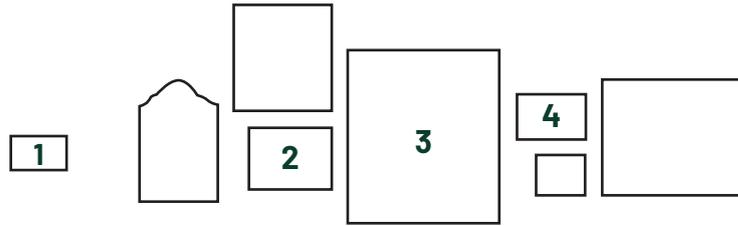
Paysages sacrés

3

Au 15^e siècle, les premiers paysages peints remplacent progressivement les fonds d'or jusqu'alors appliqués en décor des scènes religieuses. Comme les fonds dorés avant eux, ces paysages à la représentation idéalisée renvoient à la perfection de la création divine et impulsent une nouvelle esthétique. Les couleurs et formes de ces paysages varient entre les Flandres et l'Italie.

Par l'usage de la peinture à l'huile, les peintres flamands restituent la profondeur des plans grâce à l'utilisation de dégradés de tons vert bleutés qui s'estompent jusqu'au blanc avec la distance. Cette « perspective atmosphérique » se distingue de la « perspective linéaire » développée par les Italiens qui s'astreignent au respect de règles mathématiques et géométriques pour donner un effet de profondeur à leurs œuvres et composer le paysage.

À la fin du 17^e siècle, les peintres élèvent le genre du paysage au rang de sujet artistique et représentent l'homme et la nature dans une coexistence parfaite. Ils insufflent dans leurs tableaux un « sentiment du paysage » puissant, encouragé par la critique d'art.



1

École de GIOTTO

Exhumation du corps de deux saints ou Saint Ambroise découvrant les corps de saint Gervais et saint Protais

14^e siècle

Peinture *a tempera* sur bois

2013.0.2050 -

Collections du Musée muséum départemental, ancien dépôt du Louvre (collection Campana) transféré au Département des Hautes-Alpes en 2011

Joyau du musée et peinture la plus ancienne de la collection, ce panneau peint *a tempera* sur bois représente deux frères condamnés à mort sous le règne de Néron, vers 57 après J.-C., pour avoir refusé de sacrifier aux idoles. Trois siècles plus tard, saint Ambroise les découvrait grâce à une apparition de saint Paul. Le tableau illustre le moment de la découverte, où les deux corps ensevelis depuis trois cents ans apparaissent dans un état parfait, une odeur suave émanant du tombeau.

Cette peinture italienne témoigne de la pratique très répandue du fond doré entre le milieu du 13^e siècle et le début du 14^e siècle. Le fond d'or est investi d'une fonction symbolique et représente le paradis inaccessible. Dans les œuvres de GIOTTO et de ses élèves, des premiers éléments paysagers, arbres et rochers, commencent à apparaître sur les feuilles d'or (*Saint François d'Assise recevant les stigmates*).

Cette époque fut marquée, en Italie, par une forte expansion économique et cette œuvre est tout à fait révélatrice du passage de l'art « médiéval byzantin » à « l'art gothique occidental ».



2

Nicolas LOIR

Paris, 1624 - 1679

Moïse sauvé des eaux

17^e siècle

Huile sur toile

2014.0.90 -
collections du Musée muséum
départemental
legs d'Eugénie GARNIER en 1932

Moïse sauvé des eaux est un épisode biblique, dans lequel Moïse dans son berceau est retiré des eaux du Nil par la fille du Pharaon.

Nicolas LOIR a représenté cette scène à plusieurs reprises, un tableau à la composition proche et à la finition plus aboutie est conservé au musée des Beaux-Arts d'Angers.

Nicolas Loir est un peintre du Grand Siècle français et produit une œuvre de commande essentiellement tournée vers la peinture mythologique et religieuse. Il est proche d'André FÉLIBIEN avec qui il découvre l'Italie et ses peintres entre 1647 et 1649.



3

École espagnole (?) *Saint Pierre*

17^e siècle
Huile sur toile

2014.0.88 –
Collections du Musée muséum
départemental des Hautes-Alpes,
don d'Anne-Laure BARLE en 1944

Ce tableau représente saint Pierre en prière. Considéré comme le premier pape, il est reconnaissable à ses attributs au premier plan : des clés et une bible.

En arrière-plan, grâce à la perspective atmosphérique typique de la tradition flamande, et ses dégradés bleutés, l'épisode biblique de la pêche miraculeuse est représenté.

À l'origine de l'engagement de saint Pierre comme disciple du Christ, cet épisode est souvent interprété comme une métaphore de la vocation chrétienne de tous les croyants.



4

Gillis Claes HONDECOTER Anvers, 1575 – Amsterdam, 1638 *Paysage avec rocher*

17^e siècle
Huile sur bois

2013.0.949 –
collections du Musée muséum départemental,
don d'Ernest SIBOUR en 1904

Rompant avec la tradition, les peintres hollandais du 17^e siècle abandonnent les sujets religieux et mythologiques pour représenter ce qui entoure la vie humaine, avec ou sans les hommes : vie quotidienne, natures mortes et paysages font leur apparition en peinture.

Gillis Claes HONDECOTER est un de ces artistes qui traitent très souvent du paysage pour lui-même et non plus uniquement comme simple décor d'une scène liée à l'activité humaine. Ce peintre fut très influencé par les paysages de Roelandt SAVERY (1576-1639) ou Gillis van CONINXLOO (1544-1607).

Cette peinture appartient à l'importante série dite des « Paysages aux rochers ». Entre les roches, serpente un cours d'eau qui entraîne notre regard à l'infini, comme un grand souffle d'air frais. Des personnages animent la composition mais ils n'en sont plus le sujet principal ; ce sont les rochers, traités avec beaucoup de réalisme dans des gammes de couleurs très nuancées, mais aussi les arbres, qui sont les motifs principaux du tableau. Les feuillages peints sont également caractéristiques d'une grande profondeur et quasi vaporeux.

02

Montagne sublime

7

À partir du 19^e siècle, les artistes explorent la montagne aux côtés des scientifiques et des touristes et donnent un nouvel élan à la peinture de paysage au coeur des Alpes.

Du romantisme au réalisme, ils inventent de nouveaux codes pour représenter ces paysages auparavant craints et désormais admirés pour leur sublime. Concept philosophique puis esthétique, le sublime désigne des phénomènes naturels spectaculaires, comme les tempêtes ou les glaciers, qui suscitent autant l'effroi que l'admiration. La petitesse de l'humanité s'éprouve dans la contemplation de ces forces de la nature.

Les peintres et illustrateurs sillonnent l'ensemble du massif alpin, d'abord captivés par les Alpes du Nord et la chaîne du Mont-Blanc, puis progressivement par les Alpes du Sud.

Les sommets emblématiques des Écrins tout comme les sites moins connus sont sublimés par des peintres régionaux de l'école dauphinoise avec le célèbre abbé Laurent GUÉTAL ou le méconnu Ludovic REIGNIER.

Ils attirent aussi des représentants de Grenoble de l'école du paysage de Barbizon comme Théodore ROUSSEAU.

Si l'histoire géologique des paysages apparaît dans plusieurs œuvres dauphinoises, les tableaux révèlent moins la diversité du vivant dans les Alpes. Quelques spécimens des collections d'histoire naturelle du musée suggèrent la richesse écologique des montagnes observées par les peintres.



1

Théodore ROUSSEAU

Paris, 1812 – Barbizon, 1867

Paysage de montagne avec torrent

19^e siècle

Huile sur papier marouflé sur panneau

2013.0.947 –
collections du Musée muséum
départemental,
don de Gabriel MARTIN en 1912

Ce petit format est attribué à Théodore ROUSSEAU, chef de file d'un mouvement d'artistes qui s'installent dans la forêt de Fontainebleau dans les années 1830, plus tard désigné comme « l'école de Barbizon ».

Rompant avec l'académisme, ROUSSEAU fait de la nature son motif principal, son monde et son refuge. Il voyage et explore les massifs montagneux de l'Auvergne, du Jura et des Pyrénées, mais jamais l'Italie comme la tradition l'y invite. Il en rapporte des vues où il expérimente de nouvelles figurations du paysage, comme le tableau exposé ici qui brouille les frontières entre esquisse et œuvre achevée.

ROUSSEAU joue un rôle fondamental dans l'affirmation d'une nouvelle école française du paysage, ouvrant la voie à l'impressionnisme.



2

Gaston TANC

Gap, 1861 – Nice, 1942

Le Cristillan, vallée du Queyras

19^e siècle

Huile sur toile

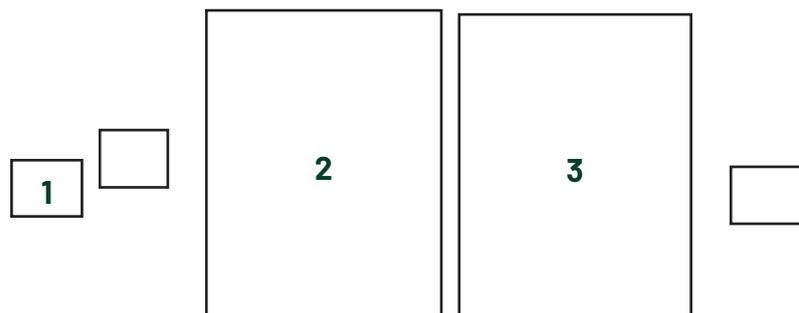
2013.0.967 –
Collections du Musée muséum départemental,
don de l'artiste en 1908

Gaston TANC est un peintre et professeur de peinture haut-alpin, formé auprès de Pierre PUVIS de CHAVANNES (1824-1898) à l'Académie Colarossi à Paris. Après avoir été directeur de la Caisse d'Épargne de Gap, il devient conservateur adjoint du Musée départemental à partir de 1906, en appui de David MARTIN (1842-1918), premier conservateur au profil plus scientifique. Il lui succèdera en 1920.

De son vivant, il fait entrer plusieurs de ses tableaux dans les collections du musée par donation : une *Vue du château de Charance*, un *Coin de village*, et cette vue du célèbre torrent du Queyras, le *Cristillan*.

Deux coupures d'articles de presse ont été découverts au revers de la toile. L'une d'entre elle, issue du *Courrier des Alpes* du 26 juillet 1907, commente le tableau en ces termes :

« Un superbe tableau dû au pinceau habile de notre compatriote M. Gaston Tanc, l'artiste gapençais si aimé du public. Ce tableau (...) a été pris le matin, quand le soleil jette sa note dorée sur les crêtes des montagnes tandis que les premiers plans sont encore dans l'ombre et que le lointain s'estompe dans une vapeur bleutée. Dans cette œuvre, l'artiste nous montre ses maîtresses qualités de coloriste et de dessinateur (...). »



3

Ludovic REIGNIER

Paris, 1851 – Clamart, 1930

Une cascade en Vallouise

19^e siècle
Huile sur toile

2013.0.968 –
Collections du Musée muséum départemental,
don de Madame LATY en 1925

Ludovic REIGNIER est un peintre lyonnais dont la biographie est relativement méconnue. Le musée conserve deux de ses tableaux qui représentent des sites pittoresques de la Vallouise, dans le nord du département. Ces œuvres magnifient les torrents, alpages et hauts sommets dans un style romantique qui met à l'honneur la nature alpestre.

La composition de la *Cascade en Vallouise* rappelle le chef d'œuvre du peintre suisse Alexandre CALAME *Orage à la Handeck* (1839), devenu une référence dans la peinture de paysage (œuvre conservée au Musée d'art et d'histoire de Genève). Ici, le travail de REIGNIER sur les ombres, les couleurs et les textures permet de retranscrire un paysage en mouvement, particulièrement agité. L'impétuosité du torrent, la rugosité des rochers et le ploiement des pins sous le vent donnent à voir, presque à ressentir, un paysage pleinement vivant.

03

Montagne pittoresque

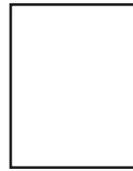
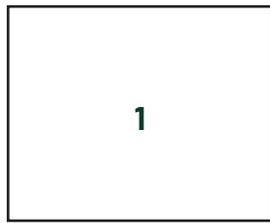
11

En contrepoint du « sublime », le « pittoresque » constitue l'autre facette de l'image romantique des Alpes élaborée dans l'art.

Signifiant littéralement ce qui est digne d'être peint, le pittoresque correspond à une série de motifs curieux, beaux et singuliers que les peintres recherchent non pas aux sommets des montagnes mais dans les fonds de vallées, les alpages, les villages, au pied des cascades ou encore au bord des lacs.

Autant de sites qui offrent une matière inépuisable pour les artistes comme Charles BERTIER qui produit de nombreuses œuvres haut-alpines.

Ces paysages inspirés du réel magnifient le décor quotidien des habitants et habitantes du Champsaur, de Ribiers ou encore de Digne-les-Bains au 19^e siècle.



1

Marie-Joséphine ARNAUD

L'Argentière-la-Bessée, 1854 – La Beaume, 1921

Cour de ferme à Ribiers

1885
Huile sur toile

2013.0.966 –
collections du Musée muséum départemental,
don de Marthe RUELLE après 1927

Joséphine ARNAUD, originaire des Hautes-Alpes, enseigna toute sa vie le dessin à Paris. Très attachée à sa région natale, elle acheta une maison à la Beaume-des-Arnauds, dans le sud du département, pour y passer ses vacances.

Ses œuvres sont principalement des paysages, des portraits, des natures mortes et des scènes de genre qui reproduisent l'exacte réalité. La toile *Cour de ferme à Ribiers* illustre parfaitement son style.

Cette œuvre est un grand travail de reproduction, chaque détail de l'espace est minutieusement retranscrit, de l'ancien four à pain à la terrasse ou au balcon.



2

Étienne-Philippe MARTIN

Marseille, 1856 – 1945

***Vallée de la Bléone
à Digne-les-Bains***

Avant 1910
Huile sur toile

2013.0.2039 –
collections du Musée muséum
départemental,
don de l'artiste en 1910

Etienne MARTIN est un pianiste et peintre provençal, formé auprès de son père artiste puis d'Antoine VOLLON. Il devient conservateur du musée Gassendi à Digne-les-Bains de 1903 à 1945, où est conservée une part importante de son œuvre. Il développe une approche classique du paysage, sensible à la lumière, et tire une source d'inspiration infinie des paysages dignois.



3

Charles Alexandre BERTIER

Grenoble, 1860 – 1924

Vue de Saint-Bonnet-en-Champsaur

1911

Huile sur toile

2013.0.939 –

collections du Musée muséum départemental, don de l'artiste

2025.1.1 –

collections du Musée muséum départemental,
acquise en 2025 grâce au mécénat
des Amis du Musée muséum départemental

Début 20^e siècle

Huile sur toile

Élève de l'abbé Laurent GUÉTAL, membre de la deuxième génération de l'école Dauphinoise, Charles BERTIER est surnommé le « peintre des Alpes », et pour cause, l'artiste a passé sa vie à sillonner les Alpes et à les représenter. Dans ces deux œuvres quasi jumelles, le peintre explore un de ses motifs pittoresques favoris : une composition construite autour d'une rivière. La haute vallée du Champsaur large et fertile est représentée à deux saisons différentes, avec le Drac, ses digues et ses eaux glaciaires comme ligne d'horizon.

L'œuvre de droite livre un paysage plus minéral, légèrement abîmé, qui laisse deviner l'impétuosité des célèbres crues du torrent nourricier et destructeur. En second plan, on aperçoit le bocage de montagne typique du Champsaur sur le versant sud au pied du village de Saint-Bonnet. Le petit Chaillol culmine en surplomb, marqueur topographique et culturel du territoire.



5

Arnold LAKHOVSKY

Tchernobyl, 1880 – New-York, 1937

Megève, une journée grise

1930

Huile sur toile

FNAC 11755 –

dépôt du Centre National des Arts Plastiques

Arnold LAKHOVSKY est un peintre et sculpteur juif formé à Odessa, Munich et Saint-Petersbourg. Il produit de nombreuses scènes hivernales, urbaines comme rurales, de Pskov en Russie aux Alpes du Nord. Il séjourne à Megève à plusieurs reprises et livre plusieurs vues du village entre 1928 et 1930.

Un tableau comparable au dépôt du CNAP est conservé au Musée national d'art moderne.



4

Achille MAUZAN

Gap, 1883 – 1952

Neige au col Bayard, soleil couchant

1948

Huile sur toile

F. M. P 159 –

collections du Musée muséum
départemental, acquisition auprès de
Mirande CARNÉVALÉ-MAUZAN en 2002

À partir de 1940, Achille MAUZAN s'installe dans une maison dans les hauteurs de Gap où il aménage un atelier avec vue sur le col Bayard.

Ce sujet qu'il observe avec des lunettes d'approche lui inspire plusieurs paysages de neige, tantôt au soleil levant, tantôt au couchant, avec des jeux d'ombres et de couleurs. C'est un des seuls motifs de l'œuvre de MAUZAN qui est peint d'après nature.

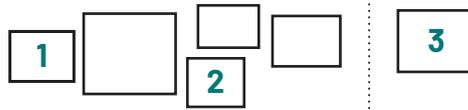
04

Rivages

15

La perception culturelle de la mer évolue profondément à partir du 18^e siècle où elle devient un motif digne d'être représenté par les artistes.

Tout comme la montagne a longtemps été perçue comme inhospitalière, la mer et ses rivages ont longtemps effrayé plus que fasciné. L'attrait pour les littoraux se développe parallèlement à la connaissance scientifique et à la promotion des vertus thérapeutiques des séjours marins. Sur toutes les côtes, les artistes explorent les motifs infinis de cet environnement naturel et son exploitation par les sociétés humaines.



1

Attribué à
Charles-François DAUBIGNY
 Paris, 1817 – 1878
Vue du Tréport

19^e siècle
 Huile sur toile

2015.0.49 –
 Collections du Musée muséum
 départemental,
 don de Gabriel MARTIN en 1912

Rattaché à l'école de Barbizon menée par ROUSSEAU, Charles-François DAUBIGNY est considéré comme l'un des peintres charnières entre le courant romantique et l'impressionnisme.



2

Eugène BOUDIN
 Honfleur, 1824 – Deauville, 1898
Marine

19^e siècle
 Huile sur toile

2013.0.937 –
 Collections du Musée muséum départemental,
 don de Gabriel MARTIN en 1912

Connu pour ses marines et ses scènes de plage, Eugène BOUDIN fut l'un des premiers artistes français à poser son chevalet hors de l'atelier pour réaliser des paysages. Dans ses nombreux tableaux, il s'est tout particulièrement attaché au rendu des éléments et des effets atmosphériques. Il a ainsi été l'un des initiateurs d'une vision renouvelée de la nature, précédant dans cette démarche les impressionnistes et Claude MONET, qui écrivait à la fin de sa vie : « *Je dois tout à Boudin* ».



3

André GILL

Paris, 1840 - 1885

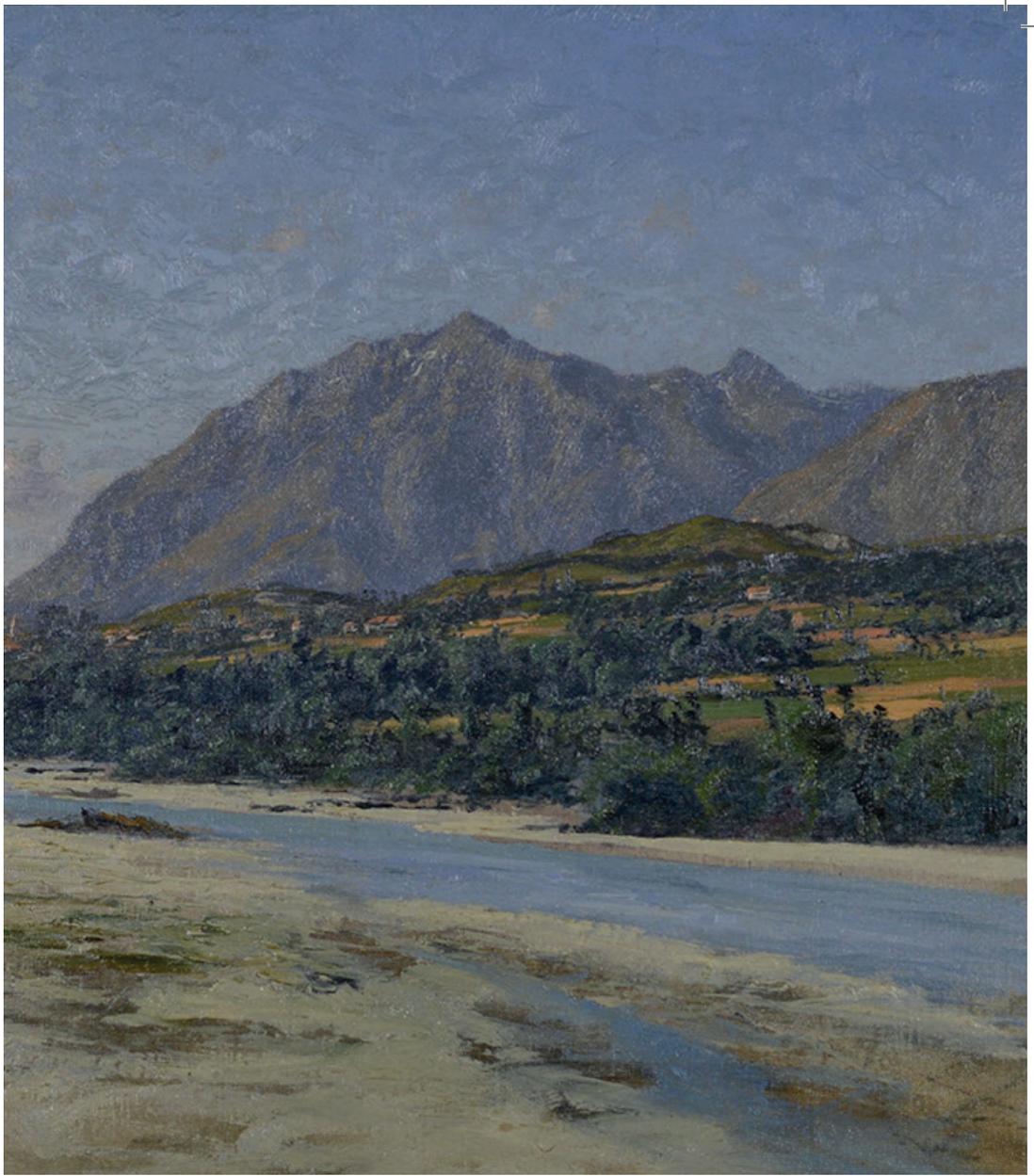
La veuve du marin

Peinture à l'huile

2013.0.995 -
Collections du Musée muséum départemental,
don de Gabriel MARTIN en 1912

André GILL, de son vrai nom Louis Alexandre GOSSET de GUINES (1840-1885), est célèbre pour ses talents de caricaturiste. Il signa de nombreux dessins dans les revues *La Lune* ou *L'Éclipse* et illustra notamment des ouvrages d'Alphonse DAUDET ou Émile ZOLA.

Son œuvre peint est traité avec réalisme et sensibilité, dans le sillage de son prédécesseur Honoré DAUMIER. Le tableau *La veuve du marin*, en est l'illustration. Comme DAUMIER, en effet, André GILL, aimait à représenter les gens de modeste condition dans une sorte de dénonciation sociale. Le tableau est constitué de grands aplats colorés par une touche épaisse et visible. La figure de la jeune femme, son enfant dans les bras, contredit les lignes horizontales qui dominent la composition. Elle tourne le dos, faisant face à la mer cruelle et dangereuse, qui lui a pris son mari.



MÉLANGE de genres

Nouvel
accrochage
des collections
de peintures